

Du char de l'état, sans merci,  
 Vous rêviez quelque catastrophe,  
 Mais ce charitable souci,  
 Grâce à Soulard, tournait en strophe.

J'ai dit rêver, vous faisiez plus,  
 Vous donniez même un coup d'épaule,  
 Pour troubler, tribuns chevelus,  
 Le sommeil de la métropole.

Vous ne doutiez jamais de rien.  
 Car à vingt ans tout est possible,  
 Surpris de voir se porter bien,  
 L'état que vous preniez pour cible.

Plus tard dans vos bureaux déserts,  
 Pendaient les toiles d'araignée.  
 Seul cet insecte dans les airs,  
 Faisait une bonne journée.

Sa fine trame au fil pliant  
 Ne rend plus l'aile qui la touche.  
 Preuve que l'on prend un client  
 Moins facilement qu'une mouche.

Plus tard vous changiez d'atelier,  
 Avec une désinvolture  
 Semblable au fougueux cavalier  
 Forcé de changer de monture.

De tous les tournois vous étiez,  
 Journaliste et Jurisconsulte,  
 A la chicane vous portiez  
 Avec ardeur ce double culte.

Jamais de chômage, et de fait  
 Vous meniez de front toutes choses,  
 Vous produisiez beaucoup d'effet,  
 Mais aviez-vous autant de causes ?

Il fallait bien se trémousser,  
 Pour faire marcher la boutique,  
 De pain nul ne peut se passer  
 Fut-il un homme politique.

Que de criminels aux abois  
 Sauvés par vous de la potence,  
 Pour cela vous aurez, je crois,  
 A faire rude pénitence

D'enthousiasme et de talent  
 Faisant dépense sans pareille,  
 Vous étiez vif, étincelant,  
 Sans vous faire tirer l'oreille.

Aussi ceux qui vous rencontraient  
 Dans des joutes inoubliables,  
 Abasourdis, vous envoyaient  
 Pour leur repos, à tous les diables.

Heureusement que peu pressé,  
 D'entreprendre un pareil voyage,  
 Vous avez trouvé plus sensé,  
 De faire un long pèlerinage.

Car aux laves du mont *Ætna*,  
 Dieu mêla, sculpteur admirable,  
 Le granit de *Stadacona*,  
 Et vous fit d'un limon durable.

Aussi pour les bonheurs rêvés,  
 Ayant affronté poudre et balle,  
 Un des plus heureux, vous avez,  
 Un jour, décroché la timbale.

Et cette timbale d'argent,  
 Quand vous avez voulu la rendre,  
 Le destin honnête, obligeant,  
 L'a fait tomber aux mains d'un gendre.

Vous avez l'art de rajeunir,  
 Tout en laissant vieillir les autres,  
 Au passé liez l'avenir.  
 Bienvenue et soyez des nôtres.

Et qu'aux noces de diamant,  
 Ceux-là qui ce soir vous font fête,  
 Puissent bénir le Dieu clément,  
 D'avoir épargné votre tête.

M. Plamondon, visiblement ému par les souvenirs évoqués, répondit brièvement en narrant l'enfance de l'institution. M. Plamondon peut à bon droit être fier de son œuvre : l'Institut Canadien sert aujourd'hui de point de ralliement à la jeunesse instruite et a su faire éclore dans son sein toute une pléiade d'hommes remarquables.

Mlle Gouin, une cantatrice distinguée, nous fit ensuite entendre une délicieuse romance de Rossini vivement applaudie. Puis Son Honneur le juge Routhier nous entretint de la